

Tamar MSHVENIERADZÉ  
Chercheuse indépendante,  
Université d'Etat Ilia, Tbilissi, Géorgie

## Le dialogisme argumentatif dans le discours politique

**Résumé:** Dans le présent article, nous nous fixons pour objectif d'étudier le phénomène de dialogisme dans le discours politique du point de vue argumentatif. Nous allons effectuer notre recherche en nous basant sur un corpus constitué de différents discours des présidents français.

Le dialogisme, notion empruntée au Cercle de Bakhtine au début du XX<sup>ème</sup> siècle, est déterminé comme une dimension constitutive qui tient à ce que tout discours se réalise dans un dialogue implicite avec d'autres discours. L'argumentation est aussi dialogique car elle permet à un locuteur de dialoguer sans cesse avec l'autre afin de l'influencer.

Donc, dans notre recherche nous allons essayer de démontrer l'interrelation entre ces deux phénomènes.

**Mots-clés:** argumentation, dialogisme, marqueurs, discours politique.

**Abstract:** In this Article, we set the goal to study the phenomenon of dialogism in the political discourse from the argumentative point of view. We'll conduct our research on the basis of a corpus made by the different discourses of the French presidents.

Dialogism, a concept from the Bakhtin Circle since the 20<sup>th</sup> century, is determined as a constitutive dimension, which means that any discourse is conducted in the course of an implicit dialogue with other converses. The argumentation is also dialogic as it gives an opportunity to the speaker to interact constantly with other person in order to influence on it.

So, in our research we are trying to demonstrate the interrelationship between two phenomena.

**Keywords:** argumentation, dialogism, markers, political discourse.

L'objectif du présent article est de mettre en évidence à quel point le phénomène de dialogisme peut être analysé dans le cadre argumentatif. Le corpus de notre analyse sera constitué de discours politiques, c'est-à-dire, des discours prononcés par des présidents français de différentes époques. Tout d'abord, nous allons traiter l'aspect théorique de ces deux phénomènes, ensuite, en nous basant sur cette théorisation, nous allons effectuer une brève analyse de notre corpus.

Le dialogisme, ainsi que l'argumentation sont des phénomènes très proches l'un de l'autre. De nos jours, le phénomène de dialogisme qui prend ses racines du Cercle de Bakhtine au début du XX<sup>ème</sup> siècle, est devenu l'objet d'études de nombreux domaines en sciences du langage. Nous pouvons définir cette notion comme «l'orientation de tout discours [...] vers d'autres discours: les discours réalisés antérieurement sur le même objet de discours, le discours-réponse qu'il sollicite, et lui-même en tant que discours. Cette orientation se manifeste sous forme de voix, qui introduisent de l'autre dans l'un» (Bres & Nowakowska 28). Une argumentation est également toujours dialogique par son essence, car elle permet à un locuteur de s'appuyer sur les discours des autres afin de pouvoir les commenter ou anticiper les réponses des interlocuteurs. Dans *Dictionnaire d'analyse du discours* rédigé sous la direction de Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, l'argumentation est définie «comme l'expression d'un point de vue, en plusieurs énoncés, ou en un seul, voire en un seul mot». Elle est déterminée «comme mode spécifique d'organisation d'une constellation d'énoncés» (67). Nous allons donc analyser la logique argumentative des discours politiques, développée sous forme de dialogisme.

A la suite de Bakhtine, les scientifiques distinguent généralement trois types de dialogisme: le dialogisme interdiscursif – les rapports dialogiques entre l'énoncé du locuteur et des énoncés réalisés antérieurement sur le même objet de discours; le dialogisme interlocutif, c'est-à-dire les rapports de dialogue entre l'énoncé du locuteur et la réponse qu'il sollicite. Ce deuxième type se subdivise en dialogisme interlocutif responsif quand le locuteur répond d'avance à sa question et dialogisme interlocutif anticipatif qui sollicite une réponse de la part de l'interlocuteur. Et à la fin, le dialogisme intralocutif – l'autodialogisme (terme introduit par Authier-Revuz, que Jacques Bres propose d'appeler dialogisme intralocutif), les rapports de dialogue entre le sujet parlant et sa propre parole. «[...] La production de sa

parole se fait constamment en interaction avec ce qu'il a dit antérieurement, avec ce qu'il est en train de dire, et avec ce qu'il a à dire» (Bres 53-54). Cette dialogisation se manifeste sous des formes très diverses, c'est-à-dire par de différents marqueurs linguistiques représentant les traces laissées par ces trois types d'interaction où participent différentes voix.

Il est évident que n'importe quel type d'argumentation se traduit par une tentative d'influencer son interlocuteur, de le convaincre dans la véracité de sa thèse et de lui faire faire une action dans son propre intérêt. Donc, elle vise dans le meilleur des cas l'adhésion de son interlocuteur et, dans le plus mauvais cas, la reconnaissance de son désaccord avec lui. Le logos, l'éthos et le pathos sont les principaux composants de l'argumentation. Grâce à eux seulement, le locuteur est capable de produire son discours avec succès et d'atteindre son objectif visé. D'après Aristote, «l'éthos fait partie des moyens de preuves techniques, c'est l'image de soi, le caractère moral de l'orateur qui amène la persuasion, quand le discours est tourné de telles façons que l'orateur inspire confiance» (Amossy 60-70).

En ce qui concerne le pathos, il est directement lié à l'auditoire que le locuteur veut influencer. Dans la rhétorique d'Aristote «le pathos c'est un ensemble des moyens par lesquels nous pouvons mettre l'auditoire à l'état désirable pour nous» (*Ibid.* 60-61).

Quant au logos, c'est une dimension persuasive, donc un discours rationnel, logique et argumentatif.

Nous allons faire notre analyse du discours politique centré sur l'orientation dialogique au travers d'une interaction verbale qui reflète bien une visée argumentative clairement mise en avant par le locuteur politique. Donc, c'est un travail de l'articulation entre le contenu linguistique dialogique et la visée argumentative dans le discours politique. Si l'on considère que la visée essentielle du discours argumentatif consiste à convaincre, influencer ou renforcer l'adhésion de son interlocuteur direct, on peut facilement dire que le discours argumentatif convoque en son sein d'autres discours dont il se réapproprie la valeur et la forme, les transformant ou les modifiant parfois.

Comme nous venons de le souligner, la caractéristique primordiale du discours argumentatif est d'être dialogique par essence dans la mesure où il est censé réfuter, récuser ou pour le moins, prendre des distances par rapport aux discours imputés à autrui. Argumenter revient dialoguer avec l'autre, soit en commentant ses dires, soit en polémiquant avec lui, afin au moins, d'influencer son interlocuteur.

En même temps, les spécialistes du discours argumentatif proposent de faire la différence entre deux types d'interaction: le dialogal et le dialogique. Ainsi, selon Ruth Amossy:

Lorsqu'on a à faire à l'argumentation, une autre grande division s'impose qui reprend en la déplaçant la distinction aristotélicienne entre dialectique et rhétorique. Il s'agit en effet du dialogal et du dialogique qui représentent un principe de classification des interactions. Cette division est importante car elle pose, d'une part, les argumentations qui se doivent de prendre en compte des réactions immédiates et d'y répondre, de s'adapter à l'autre dans le courant de la conversation ou du débat, de négocier en construisant les significations; d'autre part, les argumentations qui prévoient explicitement ou implicitement les mouvements de l'autre, mais non pas affronter un partenaire réel dont les réactions sont souvent imprévisibles. (199)

Il est de notoriété publique que le discours politique, dans sa volonté de convaincre et de persuader sans pour autant avoir pour enjeu premier la seule démonstration de la vérité des faits énoncés, constitue un des champs discursifs privilégiés de l'argumentation.

Nous adhérons parfaitement à une idée selon laquelle un locuteur homme politique est souvent amené à élaborer une stratégie discursive et à émettre une argumentation en tenant compte des paroles et arguments émanant d'autres locuteurs. Ce choix discursif stratégique amène le locuteur à se positionner et à récuser des paroles, les réfuter, les évaluer ou les concéder et ainsi, à proposer une argumentation qui tentera d'influencer les réels interlocuteurs du bien-fondé de son message, à savoir, l'opinion publique. Ainsi, les paroles d'un homme politique ne cessent d'interagir avec celles d'autres locuteurs de façon explicite souvent, mais parfois de façon implicite. Donc, dans une telle situation, le dialogisme sous ces trois formes dont nous venons de parler, apparaît comme une notion centrale qui se retrouve convoquée dès lors qu'un locuteur a pour visée discursive première de persuader, de convaincre, d'influencer un destinataire.

Mais, l'idée forte qui retient notre attention concernant la notion d'argumentation est que celle-ci renvoie particulièrement, comme nous venons de souligner, à la notion de dialogue. Ainsi, argumenter ne consiste pas uniquement à développer une thèse qui s'opposerait à une autre thèse adverse mais plutôt à tenir compte de cette dernière en la citant, la réfutant ou en la concédant.

Cette dimension de l'argumentation est fondamentale dans notre recherche pour autant qu'elle participe à la stratégie discursive d'un locuteur d'énoncer des discours fictifs ou réels, déjà tenus ou anticipés, imputés à autrui et ainsi de mettre en avant la dualité énonciative qui signifie le dialogisme en interaction verbale.

Comme le remarque Chaïm Perelman: «l'argumentation, c'est les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment» (*Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* 51).

A la suite de Perelman, le chercheur suisse J-B. Grize développe sa conception de l'argumentation:

Telle que je l'entends, l'argumentation considère l'interlocuteur, non comme un objet à manipuler mais comme un *alter ego* auquel il s'agira de faire partager sa vision. Agir sur lui, c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête en mettant en évidence certains aspects des choses, en en occultant d'autres, en en proposant de nouvelles. (*Logique et langage* 41)

Nous savons en même temps qu'à la différence des chercheurs évoqués, Ducrot et Anscombe ont longtemps travaillé sur l'argumentation dans la langue et ils considèrent que l'argumentation ne relève pas d'une volonté de développer des stratégies discursives afin de persuader l'interlocuteur mais plutôt l'entendent comme l'actualisation en discours d'énoncés menant à une certaine conclusion: «Un locuteur fait une argumentation lorsqu'il présente un énoncé E1 (ou un ensemble d'énoncés) comme destiné à en faire admettre un autre (ou ensemble d'autres) E2» (*L'argumentation dans la langue* 8).

Pour terminer cette courte réflexion sur l'argumentation, nous retenons les positions de M. Bakhtine concernant le fait que tout énoncé s'emploie à convoquer en son sein des positionnements différents afin de récuser, de faire mention ou de confirmer les points de vue éventuellement antérieurs à l'interaction verbale, défendus par des énonciateurs fictifs ou réels, désignés ou pas:

Toute énonciation, même sous forme écrite figée est une réponse à quelque chose et est construite comme telle. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne des actes de parole. Toute inscription prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des

réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci. (*Esthétique et théorie du roman* 105)

Donc, dans notre corpus, nous allons essayer de voir à quel point les marqueurs des différents types de dialogisme servent à construire le discours d'une manière argumentative et comment ils marquent l'éthos ou le pathos du locuteur qui sont des manifestations de l'argumentation.

D'abord, nous allons analyser les discours dont les marqueurs de trois types de dialogisme manifestent l'éthos du locuteur. Ensuite, nous allons faire l'analyse linguistique des marqueurs identiques de dialogisme qui démontrent le pathos du locuteur.

Tout d'abord, analysons les marqueurs de dialogisme interdiscursif. C'est, avant tout, la citation des propos des autres à l'aide de quoi l'orateur (le locuteur) renforce ses propos en s'appuyant sur ceux des personnes célèbres, fait preuve de sa culture générale, ce qui sert à montrer son éthos et à rendre convaincant son discours:

Ces jeunes Français de vingt ans, ils entrèrent dans l'âge adulte dès l'instant où **le Général de GAULLE leur a dit**: je ne vous féliciterai pas d'être venus, vous n'avez fait que votre devoir (Sarkozy).

Quand il n'y aura plus qu'une toute petite partie de la jeunesse qui comprendra ce que signifie **la phrase d'Antigone**: «Je ne suis pas venu pour partager la haine mais pour partager l'amour», nous n'aurons pas préparé une société de l'amour mais une société de la haine (Sarkozy).

L'anaphore et la cataphore comme marqueurs de dialogisme interdiscursif contribuent également à représenter la personnalité, l'éthos du locuteur:

Je n'ai pas reculé d'un millimètre parce que l'intérêt général était en cause. **Voilà la vérité! Elle est là la vérité!** (Sarkozy)

Notre drapeau, notre langue, notre histoire: **tout** nous parle de ces valeurs de tolérance et de respect de l'autre, de ces combats, de cette diversité qui font la grandeur de la France (Chirac).

**Voilà ce que** les lois de décentralisation ont donné à notre pays: le souffle de la démocratie (Hollande).

Dans le même sens, il est significatif l'utilisation du pronom de la première personne du singulier *je* et, avec elle, l'usage des verbes tels que: *parler, annoncer, s'expliquer, préciser, croire, se dire, insister, souhaiter,*

*proposer, affirmer*, qui sont, dans la plupart des cas, les marqueurs de dialogisme intralocutif et qui manifestent que le locuteur est en perpétuel contact avec ce qu'il dit ou a dit et qu'il a la conviction et l'assurance en soi et donc qu'il manifeste son éthos:

**Je ne parle** pas simplement des dettes comptables, je parle des dettes morales (Sarkozy).

**J'avais annoncé** son principe dès la campagne présidentielle (Sarkozy).

**Je m'explique**: si nous avons le plus grand nombre des chômeurs et la plus petite croissance, comment voulez-vous que les idées que porte la République française aient quelques succès? (Sarkozy)

Naturellement, **je précise** que j'en étais le responsable parce que ça c'est un sujet absolument central (Sarkozy).

Alors, un mot de plus là-dessus, **je crois** au regroupement familial (Sarkozy).

Et ça m'a donné une idée, **je me suis dit**: mais dans le fond, ce pauvre homme, après 2 500 curriculums vitae, il n'a plus aucune confiance en lui (Sarkozy).

**J'insiste** sur ce point: un député, un sénateur, ne représentent pas une circonscription, un département, une région (Hollande).

Dans le même esprit, **je souhaite** dire un mot fraternel à nos départements et territoires d'Outre-mer (Hollande).

Eh bien **je propose** un pacte démocratique à toute la France: C'est qu'aucun enfant de la République ne puisse se considérer hors de la République! (Hollande)

L'emploi du temps de futur, comme marqueur du dialogisme interlocutif responsif est aussi considéré comme le moyen d'expression de l'éthos du locuteur, car le locuteur annonce ses futurs projets et il se montre ainsi plus convaincant et persuasif. Par exemple:

Le nouveau président **reconnaitra** les forces vives de la nation (Hollande).

Les Français **auront** à choisir entre ceux qui ont plus de considération pour les délinquants que pour les victimes (Sarkozy).

Si je suis élu, **j'instaurerai** un service civique obligatoire de 6 mois que chacun modulera en fonction de ses propres contraintes d'études, de projet professionnel, de vie familiale (Sarkozy).

Maintenant analysons les marqueurs exprimant le pathos du locuteur. Les formules d'adresse comme des marqueurs du dialogisme interlocutif anticipatif en sont de bons exemples car dans ce cas, le locuteur est capable d'influencer les interlocuteurs à qui il s'adresse et d'attirer ainsi leur attention.

**Mes chers amis,**

Je veux vous dire combien je suis heureux de me retrouver une fois de plus parmi vous, avec Christian Estrosi qui est mon ami, et en politique les vrais amis ne sont pas si nombreux (Sarkozy).

Alors cette France, je ne la ferai pas **sans vous** (Sarkozy).

**Jeunesse de France**, faites quelque chose de votre vie! (Sarkozy)

Votre rôle à vous, **les cadres de pôle emploi**, est d'accompagner chacun dans les changements en cours! (Sarkozy)

Ce redressement, **mes amis**, est indispensable (Hollande).

Aussi, l'impératif – un marqueur du dialogisme interlocutif anticipatif – peut bien être considéré comme un signe du pathos par lequel le locuteur agit sur l'auditoire et anticipe sur leurs propos.

**Comprenez-moi** bien! (Sarkozy).

**N'ayez pas peur** de partir, vous avez une famille, vous avez une patrie, vous avez un foyer; emportez ces valeurs dans votre cœur, **faites-les** rayonner aux quatre coins du monde et quand vous reviendrez, vous serez plus forts et la France aussi sera plus forte grâce à vous (Sarkozy).

**Prenez** des risques, si vous tombez, nous vous aiderons à vous relever! Si vous échouez, nous vous donnerons une deuxième chance!

**Prenez** des risques! **Vivez** votre engagement, ne laissez personne fixer des limites à vos ambitions et à vos rêves, faites votre vie! Voilà le projet qui est le mien pour les jeunes de France! (Sarkozy)

En ce qui concerne la forme syntaxique – le clivage ou l'extraction et ses différentes constructions -, comme marqueur de dialogisme interdiscursif, ils servent à manifester le pathos du locuteur et de mettre l'accent sur ses propres propos. Par exemple:

Je suis venu vous dire que le destin du monde et le vôtre, ce sont les valeurs, les idées, l'esprit, la conscience, **c'est** une forme de morale **qui** doit mener le monde et **c'est nous qui** devons l'incarner et



l'écrire! Oui à la technique, oui à la science, mais **c'est nous qui** devons inspirer la direction! (Sarkozy)

**C'est** scandaleux de dire **que** l'on veut promouvoir l'investissement et le taxer (Sarkozy).

**C'est ce que** nous avons fait. Je n'en tire aucune gloire, c'était notre devoir (Sarkozy).

Aujourd'hui **ce qui est** en cause, **c'est** notre cohésion nationale, ce sont les valeurs de la République auxquelles tous les Français sont profondément attachés (Sarkozy).

Voyons une autre forme syntaxique – le détachement / la dislocation – qui marque aussi le dialogisme interdiscursif par lequel le locuteur détache un élément de la phrase et donc le rend ainsi plus persuasif et qui révèle son pathos.

**C'est un mal français**, l'insuffisance d'investissement (Sarkozy).

Ce qui manque à l'Europe, **c'est du mouvement** (Hollande).

Encore une autre forme syntaxique – la transformation infinitive qui marque le dialogisme interdiscursif -, est aussi un bon exemple du pathos du locuteur:

**Redresser** l'économie, redresser l'industrie, mais aussi redresser les finances. Le niveau de la dette publique n'a jamais été aussi élevé (Hollande).

**Dépasser** les clivages pour moi c'est oublier les étiquettes, **passer** par-dessus les à priori (Sarkozy).

La forme d'interrogation et la réponse que le locuteur y donne lui-même – un marqueur de dialogisme inerlocutif responsif ou parfois anticipatif – est aussi un bon moyen qui sert à produire un effet sur l'interlocuteur et donc à manifester le pathos du locuteur, citons-en des exemples:

**Qu'est-ce qui** a suivi après cette génération? Ont suivi trente années aussi» (Sarkozy).

Alors **vous voulez** devenir entrepreneur, artisan, commerçant, exercer une profession libérale? Nous avons décidé que vous ne paierez pas de charges tant que vous n'aurez pas de chiffre d'affaires parce que nous voulons encourager la création, l'audace et l'esprit d'entreprise! (Sarkozy)

Alors, **qu'est-ce qu'il** faut faire? Le choix est absolument simple (Sarkozy).

Alors, **qui va payer**? C'est vous! (Sarkozy)

**La question essentielle est: est-ce qu'on peut faire ces changements sans se renier**? C'est une question essentielle (Sarkozy).

Il faut également noter des locutions adverbiales et conjonctives, des interjections – des marqueurs du dialogisme interdiscursif ou parfois du dialogisme responsif -, qui servent à la manifestation du pathos du locuteur, ce sont: *bien sûr, c'est-à-dire, c'est vrai*, et, ici même, l'interjection – *voilà*.

Alors, **bien sûr** que l'on sortira véritablement de la crise que lorsque le chômage baissera. Alors, pour que le chômage baisse, il faut **bien sûr** que la croissance revienne (Sarkozy).

Et **bien sûr**, diversité de ces femmes et de ces hommes qui, à chaque génération, sont venus rejoindre la communauté nationale et pour qui la France a d'abord été un idéal avant de devenir une patrie (Chirac).

C'est finalement le choix entre la Gauche et la Droite, **c'est-à-dire** le choix le plus clair pour permettre à notre pays de faire véritablement la décision (Hollande).

On nous dit que ce serait un coût insupportable, que nous serions les seuls en Europe, **c'est vrai**, parce que c'est un héritage (Hollande).

**Voilà** la vérité des choses (Sarkozy).

En fait, nous pouvons conclure qu'à la suite de notre analyse du corpus étudié, nous avons pu démontrer que les différentes formes de dialogisme: interdiscursif, interlocutif et intralocutif, qui sont manifestées par des marqueurs linguistiques variés, contribuent à construire des discours bien argumentés de la sorte que le locuteur ait la possibilité d'influencer ses interlocuteurs et de montrer son éthos ou son pathos. Tout cela nous permet d'affirmer finalement que la visée argumentative de discours, surtout politique, peut être bien dialogique.

## Bibliographie

Amossy, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan Université, 2000.

- Anscombe, Jean-Claude & Ducrot, Oswald, *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga, 1983.
- Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, trad.fr. Paris, Seuil, 1978.
- Bres, Jacques (dir.), *Dialogisme et polyphonie*, Actes du colloque de CERISY, Bruxelles, De Boeck, Duculot, 2005.
- Bres, Jacques & Nowakowska, Alexandra, «Dialogisme: du principe à la matérialité discursive», in *Les sens et ses voix, Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. Perrin, L. Recherche linguistique, 28, 2006, p. 21-48.
- Grize, Jean-Blaise, *Logique et langage*, Paris, Ophrys, 1990.
- Maingueneau, Dominique & Charaudeau Patrick (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Perelman, Chaïm, Olbrechts-Tyteca, Lucie, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Edition de l'Université de Bruxelles, 2000.
- დობტურიშვილი, მზალო, «არგუმენტაცია, როგორც ფენომენი და კონცეპტი ძველ და ახალ რიტორიკაში», *ენა და კულტურა* №2. თბილისი: ი.ჭავჭავაძის სახ. ენისა და კულტ. სახელმწ. უნივ., 2005, გვ. 42-50.

## Sitographie

[www.elyseetheque.fr](http://www.elyseetheque.fr)

[www.elysee.fr](http://www.elysee.fr)

<http://www.republicains.fr/#les-actions>

<http://www.citizenside.com/fr/photos/a-la-une/2015-09-16/120622/paris-discours-de-nicolas-sarkozy-sur-l.html>